

FEUILLETON DU SAMEDI

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

PROLOGUE—LA LÉGENDE

IV.—LE DIABLE

(Suite)

Il éleva sa main droite, l'étendit vers les flots, et traça dans l'air la forme sacrée d'une croix.

Sans doute l'inconnu aperçut ce geste et comprit quelle signification il devait avoir, s'adressant à lui.

Il se dressa tout debout dans la barque, et l'on entendit un éclat de rire sardonique retentir au-dessus du bruit de la mer qui se brisait sur le galet.

Ce fut tout.

Contrairement à l'espoir si profondément enraciné dans l'esprit de Denis Coquin, le canot ne disparut point, et il continua à courir sur la crête des flots, comme un cheval emporté.

Au bout de quelques minutes, il doublait la pointe d'Avul et disparaissait.

Quand l'étrange embarcation eut cessé d'être en vue, il sembla qu'un poids venait d'être enlevé de dessus la poitrine de chacun.

Jusqu'à ce moment, on avait gardé le silence, ou, au moins, on n'avait parlé qu'à voix basse.

Toutes les langues se délièrent à la fois, et ce fut à qui ferait les plus hauts commentaires au sujet de ce qui venait de se passer.

Le vieux Denis Coquin se faisait remarquer surtout par une animation extraordinaire.

Il allait d'un groupe à l'autre, pérorant, gesticulant, et répétant avec une inébranlable conviction : — C'est le diable... oui, le diable, et si M. le curé avait voulu tant seulement dire *les paroles*, vous auriez vu...

— Cependant, — hasarda Alain Poulailier, — M. le curé a fait le signe de la croix sur la mer, et ça n'a rien produit...

— D'abord, — reprit vivement le vieux pêcheur, — il ne faut pas dire que ça n'a rien produit, puisque à ce moment-là le diable a fait une horrible grimace...

— Nous avons entendu un éclat de rire...

— Sans doute... il riait, mais ce n'était que par bravade... Au fond, ça le brûlait comme si on l'avait touché avec un fer rouge... Je l'ai bien vu, moi, il riait à la façon des gens qui ont le feu dans le corps... et puis la vérité est que le signe de la croix ne suffisait pas... Ah ! si M. le curé avait voulu dire *les paroles*, mais il ne l'a pas voulu...

Et, après avoir ainsi parlé, Denis Coquin allait répéter les mêmes choses d'un autre côté.

L'abbé Bricord était retourné au presbytère.

Le jeune prêtre priait avec ardeur. Il priait Dieu d'envoyer un peu de sa lumière à ces pauvres intelligences obscurcies.

Pendant toute la journée, les marins et les paysans d'Etretat demeurèrent sur la plage.

Ils ressemblaient à ces essaims d'abeilles qui bourdonnent confusément aux alentours de leur ruche, quand un événement imprévu, tel que l'invasion de quelques frelon ennemi, est venu mettre le désordre et l'effroi parmi elles.

Aucun canot ne prit la mer ce jour-là.

Vers le soir, on vit tout à coup une voile brune apparaissant à l'horizon, comme un point imperceptible, puis qui grandissait rapidement.

— Oh ! oh ! — fit Zéphyr Samson, — qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ce n'est pas un bateau d'ici, pour sûr, — répondit Tranquille Dragon, — personne n'est allé à la mer.

— Alors, — répliqua Alain Poulailier, — ce sera quelque canot d'Yport ou de Fécamp qui va louvoyer en serrant la côte...

Denis Coquin n'avait encore rien dit.

Il se faisait une espèce de lunettes d'approche avec ses deux mains et il regardait.

— Ça, mes enfants !... s'écria-t-il au bout d'un instant, — c'est la barque du diable !... elle a le cap sur la Tour Maudite !... elle revient !... J'en mettrais ma main droite au feu et ma tête avec !

Le vieux pêcheur ne se trompait pas.

En effet ; à mesure que le bateau avançait, — et Dieu sait s'il marchait vite ! — chacun reconnaissait les formes grêles et la petite voile carrée de l'esquif fantastique.

Bientôt on put distinguer l'inconnu avec sa haute taille et sa longue barbe rousse.

Quand son embarcation fut arrivée à cent pas de la roche d'Amont, il eurgna sa voile.

L'allure du canot se ralentit : mais telle était la force de l'impulsion, que l'avant de l'esquif vint toucher la roche, sans que celui qui le montait eut eu besoin de se servir des avirons.

On le vit démonter tranquillement son mât, déployer une longue corde dont l'une des extrémités s'attachait à la proue du canot, puis s'élançer sur la plate-forme, à l'endroit précis où il s'était embarqué quelques heures auparavant.

Alors, il attira à lui l'embarcation, parut la soulever sans peine, et, la chargeant de nouveau sur ses robustes épaules, il disparut avec elle dans l'intérieur de la Tour Maudite.

Bientôt une fumée blanchâtre, mais plus épaisse que celle du matin de ce même jour, monta vers le ciel à travers les fissures du toit délabré.

Cette fumée s'épaissit peu à peu.

Elle devint grise, plus noire, puis elle prit des tons rougeâtres, à mesure que l'obscurité descendait sur la terre.

Le diable faisait son souper !...

V.—LA BALLE D'ARGENT

Pénétrons, si vous le voulez bien, dans la pièce principale du presbytère d'Etretat.

Cette pièce, située au premier étage de la seule maison du village qui fut construite en pierre et qui eût un premier étage au-dessus du rez-de-chaussée, était vaste et décorée avec une simplicité toute monacale.

Les murailles, jadis blanchies à la chaux, avaient depuis bien longtemps échangé leur couleur primitive contre un ton grisâtre, résultant de la fumée et de la poussière.

Au lieu de plafond, des solives mal équarries et des poutrelles saillantes.

Au lieu de parquet, ou même de plancher, des briques fort médiocrement ajustées.

L'aménagement consistait en un lit de bois, supportant une paille et un matelas, et à demi caché entre de grands rideaux d'indienne imprimée en couleur.

Une douzaine de planches, formant des rayons, étaient chargées des cent et quelques volumes qui composaient la petite bibliothèque de l'abbé Bricord.

Une commode en vieux bois de chêne noirci, une petite table ronde et quatre chaises de bois brut complétaient tout l'aménagement.

Quatre ou cinq images de dévotion, curieuses par la naïve originalité du dessin et de la couleur, se voyaient le long des murailles.

Au lieu de pendule, il y avait sur la cheminée une petite statuette de la Vierge. L'abbé Bricord avait placé, de chaque côté de cette statuette, quelques magnifiques coquillages des mers tropicales qui lui avaient été rapportés par un marin du pays revenu de ces contrées lointaines.

Le seul objet de luxe qui se trouvait dans cette chambre était l'une de ces montres d'argent, toutes rondes à force d'être épaisses, que les gens de campagnes appellent *oignons*.

Cette montre, pendue à un clou, était unique à Etretat.

Elle indiquait huit heures du soir au moment où nous nous introduisons auprès de l'abbé Bricord.

Ce dernier marchait lentement et à pas égaux dans la chambre, éclairée tout à la fois par une petite lampe de fer et par les flammes joyeuses d'un fagot de jones marins.

Il tenait à la main un vieux bréviaire, relié en basane noire à coins de cuivre, et il achevait l'office du soir avant de faire honneur au souper qui se trouvait tout servi sur la petite table ronde au coin du feu.

Ce souper consistait en un tourteau cuit dans l'eau de mer, et un morceau de pain bis et en un pot de terre brune rempli d'un cidre aigrelet et coupé d'eau.

On voit que le bon abbé Bricore ne se montrait point sybarite en ses goûts.

Il venait de tourner le dernier feuillet.

Il venait de dire : *Amen*, après le dernier verset, et il refermait son bréviaire quand la porte s'ouvrit sans qu'on eût frappé.

Une vieille paysanne, assez semblable pour le costume et pour l'apparence à ces sorcières écossaises que Walter Scott aimait tant à décrire, entra brusquement dans la chambre.

— Que voulez-vous, Bérénice ? — demanda le jeune prêtre.

— Monsieur le curé, — répondit la paysanne qui servait de domestique à l'abbé Bricord, — il y a en bas quelqu'un qui veut vous parler.

— Qui donc ?

— Un pêcheur.

— Lequel ?

— Denis Coquin.

— Allons ! — pensa l'abbé Bricord, — vraisemblablement c'est en-